

Rea Peltola

CRISCO – UR4255, Université de Caen Normandie, France

rea.peltola@unicaen.fr

<https://orcid.org/0000-0002-1096-1003>

Gäidig Dubois, *La nature du RESTER en finnois et en français*, Thèse de doctorat, sous la direction de Jaakko Leino, Meri Larjavaara et Christiane Marque-Pucheu, Université de Helsinki / Sorbonne Université, 2023 (362 p.). <http://urn.fi/URN:ISBN:978-951-51-8854-0>

La thèse de doctorat de Gäidig Dubois porte sur les verbes à valeur « rester » (appelés *les verbes du RESTER*) en finnois et en français. Il s'agit d'une catégorie sémantique complexe où les dimensions temporelle, spatiale et modale se déclinent de façons variables, ce que la comparaison entre les deux langues permet de rendre manifeste. Les exemples suivants, modifiés à partir d'un exemple que G. Dubois analyse dans sa thèse à la page 6 (exemple 1.5), illustrent ces différentes facettes du RESTER. La version française (1c) est une traduction possible pour les deux énoncés en finnois (1a et 1b).

- | | | | |
|----------------------|------------------|------------------|---------------|
| (1a) <i>Pysy-i-n</i> | <i>sängy-ssä</i> | <i>flunssa-n</i> | <i>takia.</i> |
| rester-PRT-1SG | lit-INE | rhume-GEN | à.cause.de |
| (1b) <i>Jä-i-n</i> | <i>sänky-yn</i> | <i>flunssa-n</i> | <i>takia.</i> |
| rester-PRT-1SG | lit-ILL | rhume-GEN | à.cause.de |

(1c) *Je suis resté au lit à cause d'un rhume.*

En effet, le finnois possède deux verbes exprimant le RESTER : le verbe statif *pysyä* (1a) et le verbe dynamique *jäädä* (1b). La différence dans le sémantisme des deux verbes devient visible dans la forme du complément circonstanciel de lieu. *Pysyä* se construit avec un complément au cas locatif statique, ici l'inessif (*sängyssä* « dans le lit »), alors que le complément de *jäädä* est à l'illatif, cas locatif directionnel exprimant un mouvement vers une localisation (*sänkyyn* « vers le lit »).

Les objectifs de l'étude de G. Dubois sont les suivants : a) rendre compte des différentes utilisations des verbes du RESTER ainsi que des constructions dans lesquelles ces verbes entrent ; b) identifier, pour chacun des verbes, une structure

événementielle qui permet de décrire, sous une forme schématique, le sémantisme dynamique dont découlent les différents emplois ; c) expliquer la coexistence de deux verbes du RESTER en finnois ; d) déterminer les points de convergence entre les utilisations des deux verbes finnois et celles de *rester* en français.

Le corpus de l'étude est composé de 1 200 occurrences des verbes du RESTER (400 pour chacun des trois verbes) tirées des données journalistiques et littéraires en utilisant le logiciel Sketch Engine. L'approche théorique s'inscrit dans le cadre de la linguistique cognitive dont les outils conceptuels permettent de décrire les patterns spatio-temporels au sein des structures événementielles (p. ex. Michaelis, 1993) et les dynamiques de forces (p. ex. Talmy, 1988) qui sous-tendent le sémantisme des trois verbes. Par ailleurs, la grammaire de construction est employée pour montrer comment les verbes étudiés interagissent avec leur environnement syntaxique.

La thèse de G. Dubois est un point de rencontre pour trois traditions linguistiques et communautés scientifiques différentes : les études fennistiques, les approches françaises de la grammaire verbale et la linguistique cognitive, à l'origine nord-américaine mais aujourd'hui remarquablement internationale. Dans son intérêt pour les verbes du RESTER, l'étude se positionne dans la continuité des travaux de Huumo (2005, 2007) et de Lamiroy (1983), ainsi que, par exemple de Vega y Vega (2017), en ce qui concerne le rapprochement entre les expressions de l'état et de la localisation.

La thèse commence par une partie introductive tripartite (chapitres 1-3), où l'auteure pose les fondements de la problématique et du cadre théorique et méthodologique. Elle présente aussi son corpus et passe en revue les particularités grammaticales du finnois nécessaires à connaître pour qu'un lecteur non finnophone puisse suivre l'analyse. S'en suivent trois chapitres thématiquement organisés qui présentent l'analyse empirique selon les différentes dimensions du RESTER. Les verbes finnois et français sont observés en parallèle, tout au long de l'analyse. Le chapitre 4 se concentre sur la structure temporelle des verbes étudiés. S'intéressant à la valeur aspectuelle de *pysyä*, de *jäädä* et de *rester*, l'analyse tend à déterminer dans quelle mesure ces derniers expriment des états de choses continus ou transitionnels. Le chapitre 5 met en relief la notion d'espace, en examinant notamment à quel point les verbes du RESTER décrivent des espaces concrets ou abstraits. L'analyse distingue les emplois locatifs (p. ex. *rester au lit*) et attributifs (*rester silencieux*), ainsi que les cas se situant à la frontière de la localisation et de l'attribution (*rester dans le coma*). Le chapitre 6, enfin, porte sur les verbes du RESTER du point de vue de la modalité, car on y pose la question de savoir si l'événement décrit est envisagé comme *désirable* ou *indésirable*. La thèse se termine par une conclusion qui récapitule les résultats pour chacun des verbes, en termes de variation et d'unité sémantiques (chapitre 7).

La thèse de G. Dubois démontre que les trois dimensions interagissent dans le sémantisme de tous les verbes étudiés, mais que chacun de ces derniers est marqué par un dynamisme différent entre les forces conceptuelles et une variation dans la manière de représenter le déroulement temporel du *RESTER*. La différence entre les deux verbes finnois découle de deux schèmes-images distincts. *Pysyä* se base sur le schème-image de CONTACT, où deux scénarios, le contrefactuel « changer de localisation », impliqué, et le factuel « ne pas changer de localisation », exprimé, se présentent en parallèle, avec une surface de contact non interrompue. Ces scénarios correspondent à deux forces antagonistes ‘P’ et ‘non-P’ dont la relation est marquée par une résistance continuelle (voir Figure 42, p. 327 de la thèse).

Par conséquent, *pysyä* se prête pour exprimer des événements non transitionnels, i. e. la continuité et la durée du non-changement de localisation. Ceci le rend apte à exprimer le *RESTER* en tant qu’événement désirable, positif (p. ex. *pysyä elävänä* « rester vivant(e) »).

Jäädä, de son côté, est fondamentalement transitionnel. Son sémantisme s’appuie sur le schème-image de SÉPARATION où les deux scénarios se dissocient après un conflit ponctuel entre les forces antagonistes (voir Figure 41, p. 327 de la thèse). *RESTER*, comme exprimé par *jäädä*, est ainsi un événement dynamique impliquant un changement d’état. Le schème-image de SÉPARATION offre un terrain favorable à l’utilisation de *jäädä* dans des contextes avec affinités négatives (p. ex. *jäädä haaveeksi* « rester un rêve »).

Le verbe français *rester* réunit les caractéristiques de *pysyä* et de *jäädä*. Hybride par son sémantisme aspectuel, il peut se baser aussi bien sur le schème-image de CONTACT que celui de SÉPARATION. Sa dynamique événementielle peut, par conséquent, se présenter sous une forme où les deux structures sont fusionnées (voir Figure 43, p. 328 de la thèse).

Rester français ne fait donc pas de distinctions entre événements transitionnels et continus et entre la désirabilité ou l’indésirabilité. Il s’adapte à des utilisations variées.

La thèse de G. Dubois offre une analyse clairvoyante et riche du sémantisme du *RESTER* qui est pertinente aussi bien dans une perspective inter-langues que pour les études grammaticales de chacune des langues individuellement. Contraster les deux langues permet d’apporter sur la surface des structures de sens qui, autrement, resteraient inaperçues. En même temps, G. Dubois réussit à mener son analyse avec précision et rigueur jusqu’à la structure conceptuelle la plus profonde de chacun des verbes. Il n’est pas facile d’opérer avec autant de finesse sur les deux axes qui se croisent dans une étude contrastive.

Par ailleurs, l'étude a le mérite d'établir un dialogue entre paradigmes issus de sphères linguistiques et communautés scientifiques différents. Cet emplacement lui permet de discuter et de commenter, d'une manière tout à fait intéressante, par exemple, les équivalents terminologiques (cf. la définition du *conceptualiseur* de Langacker (p. ex. 1987 : 128) et celle des autres dénominations de la source du point de vue, discutées aux p. 110-114) ou les asymétries dans la manière dont les verbes du RESTER ont été traités dans la littérature auparavant. Le verbe *rester* n'a pas attiré d'attention particulière de la part des linguistes au sein de la communauté francophone, sans doute en raison de l'absence d'un autre verbe qui se mettrait en contraste avec lui.

Bibliographie

- Huumo, T. 2005. « Onko jäädä-verbin paikallissijamääritteen tulosijalla semanttista motivaatiota ». *Virittäjä*, n° 109, p. 506-524.
- Huumo, T. 2007. « Force dynamics, fictive dynamicity, and the Finnish verbs of 'remaining' ». *Folia Linguistica*, n° 41, p. 73-98.
- Lamiroy, B. 1983. *Les verbes de mouvement en français et en espagnol : Étude comparée de leurs infinitives*. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins / Leuven University Press.
- Langacker, R. W. 1987. *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1 : Theoretical Prerequisites*. Stanford, CA : Stanford University Press.
- Michaelis, L. A. 1993. « 'Continuity' within three scalar models : The polysemy of adverbial *still* ». *Journal of Semantics*, n° 10, p. 193-237.
- Talmy, L. 1988. « Force Dynamics in Language and Cognition ». *Cognitive Science*, n° 12, p. 49-100.
- Vega y Vega, J. J. 2017. *Qu'est-ce que le verbe être ? Éléments de morphologie, de syntaxe et de sémantique*. Paris : Honoré Champion.